

grand dans l'histoire, venait, par sa présence, ajouter à nos plaisirs; l'intérêt qu'elle semblait y prendre ne prouvait pas moins son goût pour les arts que sa bienveillance pour nous, et la grâce de son esprit était d'accord avec la bonté de son cœur, pour dire à chacun le mot qui devait lui plaire. Ce n'est plus, hélas! à des jeux de théâtre qu'elle assiste aujourd'hui! Quand je la voyais au milieu de nous, si heureuse et si gaie, j'étais loin de penser que cette jeune et faible femme dût bientôt, comme Marguerite d'Anjou et Marie-Thérèse d'Autriche, étonner le monde par l'énergie de son courage et l'héroïsme de son dévouement.

ED. MENNECHET.



UNE
SCÈNE DE MAGNÉTISME.



This only is the witch craft I have us'd.
SHAKSPEARE.

Monsieur l'éditeur du livre des *Cent-et-Un* veut bien me demander un nouvel article; c'est fort obligeant, sans doute: mais il exige absolument que j'y parle du magnétisme; c'est fort embarrassant.

D'abord, il n'est pas du tout agréable de passer dans le monde pour s'occuper de magnétisme. Beaucoup de vos meilleurs amis vous considèrent

alors avec une sorte d'inquiétude compatissante; comme celle que nous inspirent les gens dont la tête n'est pas bien rassise. Je trouve cela tout naturel; il y a quelques années que j'en usais ainsi avec les autres, et aujourd'hui, par la même raison, je suis presque honteux d'être signalé comme un adepte de Mesmer, de Puységur, et du bon M. Deleuze.

Ne voyez-vous pas tout de suite les inconvénients d'une réputation de ce genre? En politique, cela vous classe infailliblement parmi les esprits faibles; en philosophie, parmi les cerveaux creux; en littérature, parmi les niais. Ainsi, par exemple, si jamais je trouve assez de confiance en moi-même pour ramasser dans mes paperasses de quoi remplir un ou deux in-octavo, et puis après cela que je m'avise, tout comme un autre, de me mettre sur les rangs pour l'Académie française, pensez-vous qu'une pareille note sur mon compte soit une bien bonne recommandation auprès de MM. les trente-neuf? Supposez encore un député à nommer, et un candidat véhémentement suspect de magnétisme; comment l'accueilleront les électeurs avec un antécédent, ou, si vous voulez, un précédent semblable? Je vois déjà venir toutes les railleries: Il veut magnétiser la chambre, endormir l'Europe; enfin, une nuée de traits qui tuent un candidat dans un chef-lieu d'arrondissement.

Parbleu! c'est une chose bien singulière! dans un temps où le magnétisme n'était pas encore publiquement constaté, alors que le charlatanisme se chargeait de l'exploiter en grande partie et que le mystère ajoutait à son merveilleux, il était du bon ton de s'en mêler, et chacun, sans risquer sa réputation, pouvait y croire tout à son aise. On croyait à cela et à bien d'autres choses. Je me souviens d'un vieux brave homme, ancien capitaine de dragons, qui, au retour de l'émigration, avait conservé, comme une sorte de bagage de l'ancien régime, le magnétisme, la baguette divinatoire, nombre d'anecdotes sur M. le comte de Cagliostro, le tout entremêlé de citations de M. de Voltaire, et d'une quantité de remèdes de bonne femme empruntés au journal de Verdun. Le digne oncle! il n'avait pas de plus grand bonheur que de donner ses recettes et d'administrer ses simples, et il croyait à leur efficacité aussi fermement qu'il était convaincu que, sans M. Necker, la révolution française n'aurait pas eu lieu! Pardon de la digression.

Je disais donc qu'avant la révolution, il n'y avait nul inconvénient à croire au magnétisme, qui pourtant n'était rien moins que démontré; et aujourd'hui que nombre d'expériences ont été faites solennellement en présence des plus célèbres

bres facultés d'Europe, que de nombreuses cures ont été opérées publiquement dans un hôpital de Paris à la face de tous les médecins, étudiants, et curieux, qui ont voulu en être témoins; aujourd'hui qu'une commission nommée *ad hoc* a conclu à l'existence des phénomènes du magnétisme animal et du somnambulisme; aujourd'hui que vous rencontrez partout des gens qui ont vu, ou qui ont été guéris, ou dont les amis l'ont été, ou qui conviennent d'avoir éprouvé un effet quelconque de cet agent physique singulier, comment se fait-il qu'il y ait un peu de ridicule à passer pour étudier le magnétisme et pour y croire?

Voilà pourtant où en est maintenant la question. C'est une des bizarres inconséquences de l'humaine nature. Les uns croient parce qu'ils ont vu ou éprouvé; les autres ne croient pas, parce qu'ils n'ont pas eu de preuves; et tous s'en tiennent là. Ceux qui n'ont pas été convaincus, aiment mieux ne pas y croire que d'y aller voir; et il leur est également commode de se moquer de ceux qui ont jugé que la chose valait la peine d'être vérifiée. Tâchons de savoir pourquoi cela.

Quand il se fait une découverte dans les sciences physiques, et qu'elle est suffisamment constatée par les témoignages du monde savant, personne ne prend la peine de la révoquer en

doute; on a plus tôt fait d'y croire sur la foi d'hommes spéciaux et capables, qui ont comme la procuration de l'humanité civilisée pour admettre les nouvelles vérités et leur donner cours. Quand j'entendis parler pour la première fois de l'action extraordinaire du galvanisme sur le système nerveux même après la mort, je fus sans doute fort émerveillé; mais le fait n'étant contesté de personne, je n'hésitai pas un moment à l'admettre. S'il eût été contesté, j'eusse pensé qu'il méritait bien qu'on s'en assurât, et je n'eusse rien négligé pour savoir parfaitement à quoi m'en tenir. Ainsi ai-je fait pour le magnétisme; ainsi, ce me semble, devrait faire tout le monde, ou bien je ne sais plus ce qui est digne de curiosité, dans un temps surtout où tant de gens s'évertuent à chercher de la poésie.

Mais, voyez-vous, il y a quelque chose qui nuit au magnétisme; c'est qu'il dévoile un côté du monde physique qui nous était entièrement inconnu; c'est que la science, suivant son habitude, a irrévocablement fixé les lois du monde connu; c'est qu'elle est fondée à regarder comme impossible ce qui semble déroger à ces lois, et ce que le vulgaire, moins scrupuleux qu'elle, admet tout bonnement comme merveilleux. Cette manière de raisonner est en effet fort plausible;

ce qui a une apparence de merveilleux étant jugé impossible, on décide qu'il ne vaut pas la peine de s'en occuper. Mais combien d'autres faits maintenant admis, ont passé autrefois pour merveilleux, parce qu'ils semblaient choquer les idées reçues, et sortir de l'ordre naturel? Les phénomènes de l'électricité, du galvanisme, du magnétisme minéral, etc., ne parurent-ils pas merveilleux d'abord, et les explique-t-on bien aujourd'hui? Eh bien, ceux du magnétisme animal doivent entrer dans le domaine physique, quoiqu'on ne les explique pas, et ils doivent avoir aussi leur loi, qui peut-être un jour sera connue et les expliquera.

Oh! pardon, voilà que je me laisse aller à traiter la question scientifique, et pourtant je me suis bien promis de n'en rien faire. Je ne veux que me placer au point de vue moral, poétique, philosophique, pittoresque, si vous voulez. Je ne dois vous donner ni un procès-verbal de clinique, signé de trois médecins, ni une théorie sur le magnétisme, ni une discussion pour ou contre. Tout cela serait ici hors de propos.

Cependant, il faut bien que je prenne mes précautions avec le lecteur sérieux. Ainsi, de grâce, laissez-moi ajouter quelques mots à ce préambule. Je vous assure donc que je crois au magnétisme,

et même au somnambulisme, qu'il serait mieux d'appeler autrement¹. J'y crois, parce que j'ai examiné nombre de somnambules avec la prévention la plus défavorable d'abord, et ensuite avec la plus impartiale attention. Je vous dirai encore que l'appareil nerveux est principalement en jeu dans l'action magnétique, et qu'ainsi, moins il y a de sensibilité nerveuse, moins le magnétisme agit. On conçoit dès-lors pourquoi les femmes sont plus aisées à magnétiser que les hommes.

Je crois aussi que le charlatanisme s'est souvent emparé de cette découverte, sans doute renouvelée des anciens, et que l'enthousiasme l'a exagérée; mais, dites-moi un peu, quelle découverte en médecine n'a pas eu ses enthousiastes, ses fripons et ses dupes?

La panacée physique et morale, le moyen d'ar-

1. Le somnambulisme magnétique, c'est le développement d'un sixième sens, ce sens qui se révèle quelquefois dans les pressentiments, les sympathies, et tant d'autres phénomènes de la vie ordinaire; c'est, si l'on veut, l'instinct naturel stimulé à tel point qu'il a des perceptions que nous refusent nos sens dans l'état de veille. Nous ne savons ni pourquoi ni comment cette faculté se développe ainsi; les somnambules ne peuvent nous rendre compte du genre de leur perception, de leur vision. Mais, du moins, les gens qui se donnent la peine d'observer le fait ne peuvent le nier. J'en ai vu bien d'autres chez le docteur Chapelain, cet ardent expérimentateur magnétique, qui a sacrifié toute sa carrière médicale aux progrès de la science, et qui, chemin faisant, opère des cures étonnantes.

river à l'absolu, à la vérité universelle : il y a des gens qui voient cela et bien d'autres choses dans le magnétisme. Quant à ceux qui ne sont ni dogmatiques, ni illuminés, mais qui observent les faits à l'aide de l'expérience et de la raison, qu'ils se bornent à étudier le plus possible de faits magnétiques, avec toute la prudence du doute. Mais qu'ils se gardent bien de faire aussi leur théorie, que d'autres faits viendraient bientôt renverser. De tout temps on a pensé que l'époque de la synthèse était venue ; aussi combien de systèmes ont passé sur cette planète, comme les générations, les monuments, les empires ! Dans deux mille ans on en fera d'autres qui seront supplantés plus tard. Pour moi, j'aime assez les systèmes, mais seulement comme méthodes. En voilà bien assez là-dessus.

Pour en finir, voici une lettre dans laquelle se trouvent rassemblés, comme dans un cadre, les phénomènes les plus intéressants, mais non pas les plus merveilleux du magnétisme. Elle m'a été adressée par un ami dans lequel j'ai autant de confiance qu'en moi-même, et je la publie toutefois sans en prendre la responsabilité.

.....
 « Décidément, mon très-cher, nous n'allons point aux eaux. La saison commence à être avan-

cée. Les bains de mer n'ont rien fait, et, qui pis est, ils ne sont pas en vogue cette année ; on n'y va pas non plus. Le voyage d'Écosse est remis à l'année prochaine, et voilà tout l'été passé à Châteaunverger. Ne serait-ce pas à périr d'ennui sans les ressources de ton ami ? Mais qu'il est difficile d'amuser une jolie femme accoutumée à faire effet partout et gâtée par les succès du monde !

« La charmante cousine se plaint donc toujours de ses nerfs. Elle gémit de ce que son mari soit obligé d'être maintenant à la tête de son régiment. Sa première ferveur de romantisme est passée ; les romans de Walter Scott et à la Walter Scott ne l'intéressent plus. Nous lisons encore parfois quelques vers de Wordsworth et de Byron, mais avec une attention languissante. Elle s'est dégoûtée de la peinture, parce que les talents sont devenus trop communs, et que, dans les couvents, les petites filles composent des tableaux de genre ou peignent d'après le modèle. Rossini ? elle a tant chanté ce qu'on chante de lui dans les salons ! Elle ne conçoit plus qu'on fasse de la musique d'amateur sans exécuter un acte entier avec chœurs et orchestre. Quoi donc faire ?

« J'ai trouvé les circonstances plus favorables que jamais pour reproduire mes offres de magnétisme. On a ri, on a rejeté cela bien loin comme

folies, comme chimères. Le lendemain, migraine insupportable. C'était un excellent motif. J'ai ramené la question, j'ai exposé ma théorie, j'ai cité mes cures merveilleuses, j'ai vanté mes somnambules. La curiosité a paru excitée. « Mais est-il possible? n'est-ce pas une illusion? — Essayons, vous verrez. — On va se moquer de nous. — Qu'importe? — Cela me rendra plus malade. — Au contraire, je réponds de vous guérir. — Eh bien, cela m'ennuiera. — Vous n'en aurez pas le temps. — Sera-ce long? — Au plus dix minutes. — Et puis, n'êtes-vous pas un peu jeune, ou bien moi? — Oh! je suis votre cousin. — Au fait, c'est vrai. Allons..... au moins Alberte peut rester, n'est-ce pas? — Comment donc? sans doute. »

« Franchement elle en mourait d'envie, et la belle Alberte n'en était pas moins curieuse qu'elle. Te le dirai-je? c'était surtout à cause de celle-ci que je souhaitais si ardemment cette expérience. Avec ses beaux yeux si noirs, si brillants, ses grands cheveux lisses qui ceignent son front comme un bandeau de jais; cette expression de physionomie si touchante, cette pâleur que relève un teint légèrement espagnol, enfin tout ce charme répandu sur sa personne, quelle somnambule ce serait qu'Alberte! mais je n'osais y songer; et pourtant, me disais-je, c'est alors que je saurais son secret....

« Madame de B... a plus d'esprit que la jeune pupille de son mari, et d'ailleurs l'usage du monde, sept à huit ans de plus, cela se conçoit. Mais quelle âme que celle d'Alberte! et puis dans sa dix-huitième année, à l'âge des pâles couleurs... il lui faut un mari. Or dans ce siècle et dans le monde où elle se trouve placée, quel mari trouverait-elle? La pauvre enfant, elle n'a rien! cinquante mille écus tout au plus! Il est vrai que c'est tout venu; mais au point où en est le luxe, surtout au Gymnase!

« Tu t'impatientes: j'arrive. Je voudrais bien pourtant m'arrêter sur la charmante composition de chevalet que j'avais sous les yeux. J'ai toujours regardé comme l'un des plus délicieux contrastes que nous offre la nature, un groupe formé d'une brune et d'une blonde, appuyant leurs deux jolies têtes l'une contre l'autre, et joignant leurs chevelures aussi dissemblables que leur teint, leurs yeux, leur port, et l'expression de leur physionomie.

« Ici, comme il arrive souvent malgré le préjugé contraire, c'est la brune qui est tendre, sérieuse, mélancolique; c'est la blonde qui est vive, enjouée, piquante. Madame de B... est au fond beaucoup plus sensible qu'elle ne veut le paraître. Elle a l'air de ne s'intéresser à rien et de traiter les choses en pirouettant. Mais, en

dépit de son cerveau d'homme qui comprend tout, elle a une âme de femme qui sent vivement, un cœur qui a besoin de quelque idole... pour long-temps? j'en doute.

« Pour Alberte, sa tête souvent penchée sur sa poitrine, ses yeux un peu battus et sur lesquels s'abaissent de longs cils noirs, son regard souvent fixe, humide et pourtant brûlant, tout en elle annonce une prédestination à quelque passion profonde, c'est-à-dire aux plus grandes ivresses de bonheur et aux douleurs les plus poignantes. Passion à toujours? je le crois.

« Enfin, madame de B... est sur un divan, moi devant elle sur une chaise, pressant légèrement ses genoux entre les miens. Je lui dis de s'appuyer la tête sur un coussin, de se laisser aller au sommeil sans essayer de résister à mon influence; car, à quoi bon rendre l'expérience plus longue et plus pénible pour tous deux? Qu'est-ce que cela prouverait? Je prends une de ses mains (fort belles comme tu sais, mais je n'y songe pas alors, comme de raison); je laisse Alberte, qui est aussi sur le canapé, tenir l'autre dans les siennes. C'est pourtant contre les principes qui prescrivent l'isolement; mais penses-tu que je veuille m'isoler d'Alberte?

« Après trois minutes de recueillement ou de concentration, pendant lesquelles je dirige très-

faiblement mon action magnétique pour la ménager, je projette doucement ma main vers le front, puis je l'abaisse le long de la figure avec beaucoup de lenteur; et, descendant ainsi, je m'arrête successivement devant la clavicule, le sternum, les plexus solaires et l'épigastre, que je presse un peu. Bienheureuse langue anatomique! elle n'effarouche point la pruderie; aussi je ne manque pas de m'en servir.

« Tout cela n'a été en tout que l'affaire de cinq minutes, et déjà la respiration devient plus fréquente, les mains plus chaudes et un peu moites, le sein légèrement agité, les regards incertains et les paupières demi-closes. Je continue avec assurance du succès. Mais j'en obtenais bien un autre pendant ce temps-là! Je tourne la tête du côté d'Alberte; elle était profondément endormie. Cette organisation si délicate et si impressionnable avait absorbé le fluide, comme nous disons nous autres magnétiseurs.

« Madame de B... s'aperçoit de mon étonnement, et en voit aussi la cause. Encore entre la veille et le sommeil, elle n'était pas tout-à-fait sous ma puissance.

« Je ne veux plus être magnétisée, » me dit-elle en se levant tout à coup.

— « Eh bien! qu'est-ce? qu'y a-t-il? — Mais « vraiment, c'est sérieux; voyez donc cette enfant.

« — Elle dort profondément, voilà tout. — Il me
 « semblait tout-à-l'heure que je ne m'apparte-
 « nais plus à moi-même. Je sentais comme si le
 « moi s'en allait. — Cela se passe toujours ainsi.
 « — Mais je vous dis (en souriant un peu) que
 « cela est fort dangereux. — Idée que cela! avec
 « moi du danger! — Je vous déclare que je ne
 « voudrais être magnétisée que par l'homme que
 « j'aime le mieux au monde, et ce n'est pas
 « vous. — Imaginez donc que dans l'état de
 « veille les affections habituelles reprennent tous
 « leurs droits, et l'influence du magnétiseur
 « n'est presque plus rien. — Je le veux croire;
 « mais convenez alors du moins que, dans l'état
 « magnétique, ces affections peuvent être rem-
 « placées un moment par d'autres. — Quelque-
 « fois, il est vrai. Eh bien! le grand mal! C'est
 « comme une infidélité en songe, comme une
 « passion pour un être imaginaire rencontré dans
 « un roman. Bien fou qui serait jaloux de ces
 « choses-là! »

« Alberte dans ce moment paraissait agitée, sans
 doute parce que j'étais moi-même un peu ému,
 tant le rapport magnétique existait dès lors in-
 timentement entre nous deux. Je calme aisément,
 par quelques passes à distance, de légères cris-
 pations nerveuses, et me tournant vers madame
 de B... :

« Tenez, c'est vous qui êtes cause qu'elle souffre.
 « Les nerfs sont si irritables dans cet état, que
 « notre petite contestation suffit pour l'inquiéter.
 « Il vaudrait mieux finir tout uniment par vous
 « laisser endormir. — A quoi bon? ma migraine
 « est passée. — Cela ne se peut pas. Au contraire,
 « je vois que vous avez la tête pesante. — Oui,
 « je suis toute maussade. — Il faut que vous dor-
 « miez un peu pour vous calmer avant que je
 « vous dégage du fluide; sans cela vous seriez
 « indisposée tout le jour. — Est-ce que vous allez
 « laisser encore dormir cette jeune fille? — Un
 « peu de temps, par la même raison. — Comme
 « ça, vous allez donc être seul avec deux femmes
 « endormies? Savez-vous que ce sera un peu sin-
 « gulier? Et mes devoirs de tutrice? — Allons
 « donc; laissons ces enfantillages. Et puis, ne di-
 « siez-vous pas que vous êtes curieuse de voir
 « ce que fait à présent votre mari? — Oh! j'ou-
 « bliais cela. Sans doute, si j'étais sûre de voir!
 « Allons. »

« Elle se rassied, et je l'endors, mais sans m'oc-
 cuper d'elle avec trop d'intérêt, car je craignais
 de renouveler les crispations de nerfs d'Alberte.
 Je savais que la jalousie se développe à un point
 étonnant chez les somnambules. Je n'étais pas
 sûr qu'Alberte le fût, car je ne lui avais pas parlé;
 mais je m'en doutais bien. Malgré toute mon